

Florent Carton Dancourt

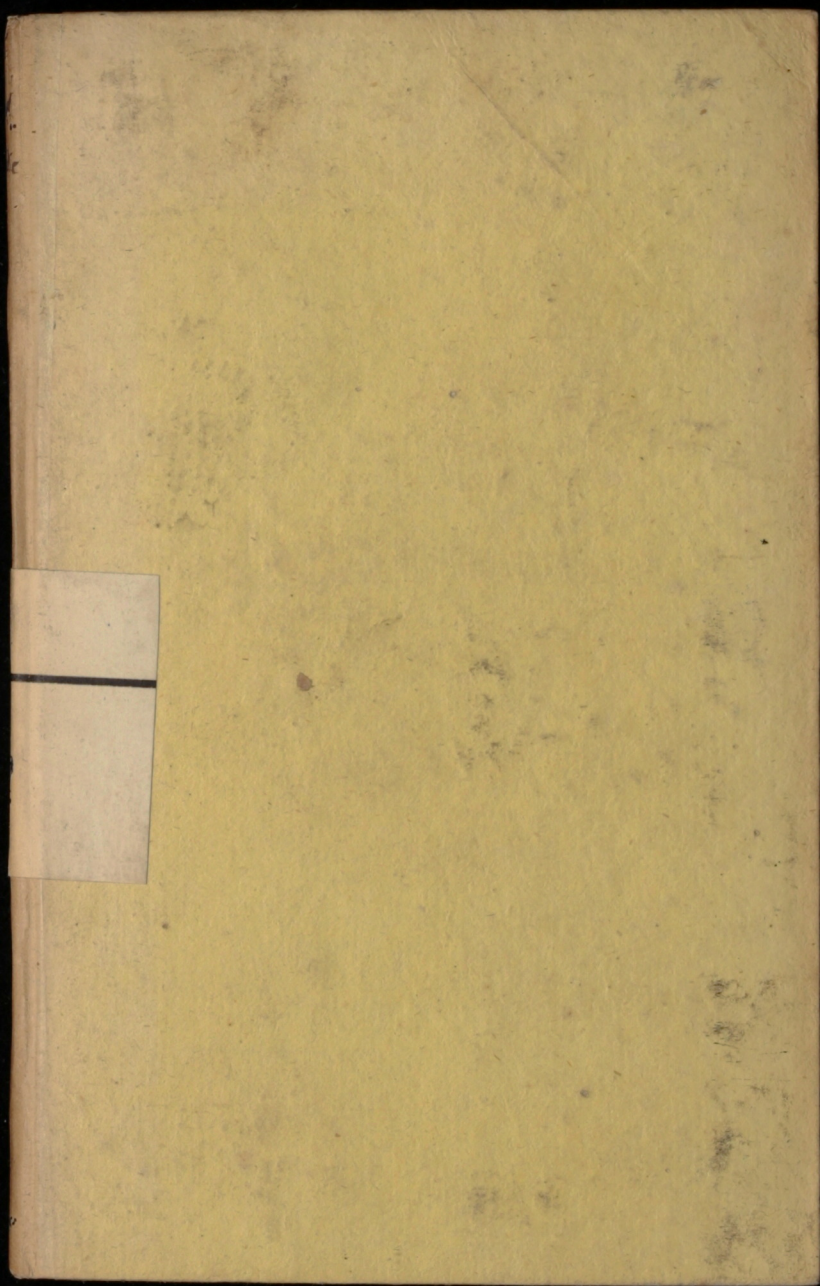
## **L' Été Des Coquettes : Comedie**

Vienne En Autriche: Chez Jean Pierre Van Ghelen, MDCCLII.

**<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1689317728>**

Druck Freier  Zugang





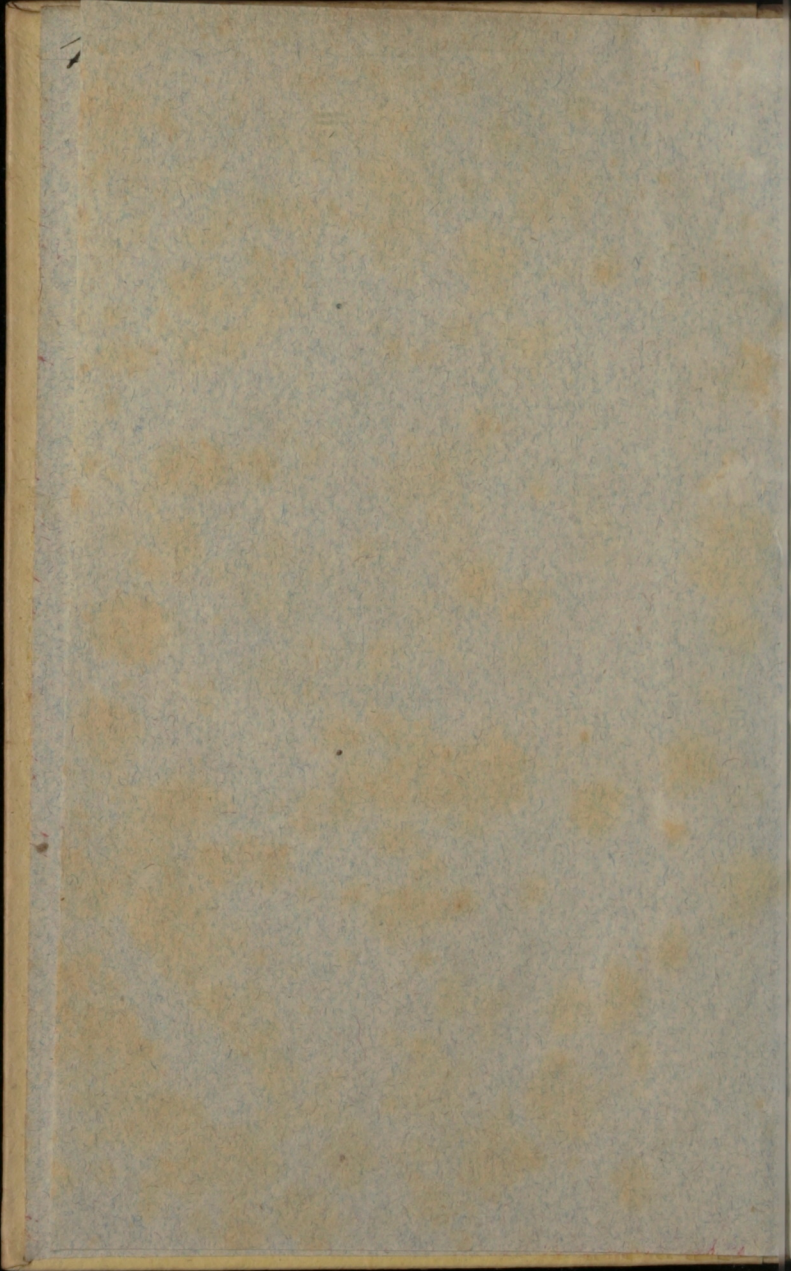
13885

7f.



LBN 0644





CO

Chez J  
de la

L'ÉTÉ  
DES  
COQUETTES,  
COMEDIE.

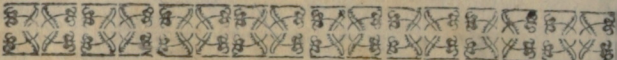


*VIENNE EN AUTRICHE,*

Chez JEAN PIERRE VAN GHELEN, Imprimeur  
de la Cour de sa Majesté Imperiale & Royale.

---

M D CCL II.



# ACTEURS.

ANGELIQUE.

LISSETTE, Suivante d'Angelique.

CIDALISE, Amie d'Angelique.

DES SOUPIRS, Maître à chanter.

L'ABBE' CHEVREPIED.

LA COMTESSE, de Martin-secq.

MONSIEUR PATIN, Financier.

CLITANDRE.

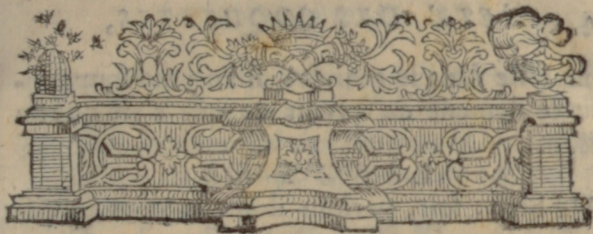
JASMIN, Laquais d'Angelique.

LA FLEUR, Laquais de Monsieur Patin.

*La Scene est dans la Maison d'Angelique.*

Universitäts-  
Bibliothek  
Rostock

L'É-



L'ÉTÉ  
DES  
COQUETTES,  
COMEDIE.

SCENE PREMIERE.  
*ANGELIQUE, LISETTE,*

LISETTE.

**O**H ça, Madame; parlons un peu raison,  
sil nous est possible.

ANGELIQUE.

Oh, ma chere enfant, laisse-moi en repos,  
je te prie; le seul mot de raison me fait mourir  
à mon âge. Faite comme je suis, je passerois

A 2

pour

4 L'ETE' DES COQUETTES,

pour folle dans le monde, si l'on me soupçonnoit seulement de sçavoir ce que c'est que la raison.

L I S E T T E.

Hé bien, soit, parlons donc caprice, puisque le terme de raison vous effarouche. Comment vous accommoderez vous de celui qui a pris à Madame votre mere de vouloir vous faire épouser votre vieux cousin?

A N G E L I Q U E.

Le mieux du monde. Ma mere me passe tant de bagatelles; je serois bien injuste de ne lui pas souffrir au moins la liberté de vouloir de certaines choses.

L I S E T T E.

Quoi! vous l'épouserez?

A N G E L I Q U E.

Nullement.

L I S E T T E.

Et Madame votre mere?

A N G E L I Q U E.

Je serai toujours complaisante & soumise à ses volontés, je me ferai un devoir de lui obeir aveuglément; mais je prendrai si bien mes mesures, que Monsieur mon cousin ne voudra point de moi.

L I S E T T E.

Il n'y a rien de mieux imaginé.

A N G E L I Q U E.

Je ne regarde le mariage qu'avec frayeur, ce que j'en entends dire me fait frémir, c'est un en-

ga-

gagement que mille personnes se repentent d'avoir pris, & dont aucune n'est fatisfaite. Il n'est point de femmes qui s'en loient, & les plus modestes croyent beaucoup faire de ne s'en pas plaindre.

L I S E T T E.

Ma foi, je ne suis pas de votre sentiment; ce que j'entends dire du mariage ne m'en dégoûte point du tout, & ce que j'en imagine me paroît tout-à-fait joli.

A N G E L I Q U E.

Tu feras bien de t'en tenir à l'imagination pour n'être pas détrompée.

L I S E T T E.

Vous n'avez pas toujours été dans ce goût-là; & Clitandre....

A N G E L I Q U E.

Le tems du départ est venu bien à propos; sans le voyage d'Allemagne, j'aurois peut-être fait l'extravagance de l'épouser.

L I S E T T E.

Mais vous l'aimez?

A N G E L I Q U E.

Je ne sçai. Il ne m'ennuye pas tant qu'un autre, je lui trouve plus d'esprit, des manieres plus tendres & plus insinuanes, la conversation plus enjouée, le cœur mieux fait....

L I S E T T E.

Vous aviez du plaisir à le voir?

A N G E L I Q U E.

Oüi.

6 L'ETE DES GOQUETTES,

L I S E T T E.

Vous receviez ses lettres avec joye?

A N G E L I Q U E.

Oüi.

L I S E T T E.

Son absence vous fait peine?

A N G E L I Q U E.

D'accord.

L I S E T T E.

Les dangers où il peut être exposé vous causent de l'inquiétude?

A N G E L I Q U E.

Beaucoup, je te l'avouë.

L I S E T T E.

Et vous ne sçavez si vous l'aimez?

A N G E L I Q U E.

Non, il me semble que je n'aime personne.

L I S E T T E.

Mort de ma vie! la voix publique est donc bien injuste!

A N G E L I Q U E.

Comment?

L I S E T T E.

Elle vous accuse d'aimer tout le monde.

A N G E L I Q U E.

Non, de bonne foi, je n'aime personne; mais je suis ravie d'être aimée, c'est ma folie, j'en demeure d'accord.

L I S E T T E.

C'est celle de toutes les jolies femmes; & vous êtes folle à meilleur titre que pas une.

A N-

ANGELIQUE.

Cependant je ne suis point Coquette, & tout ce que je fais n'est que simple curiosité.

LISETTE.

Curiosité!

ANGELIQUE.

Où, je me plais à connoître les différens effets que l'esprit & la beauté peuvent produire dans les cœurs.

LISETTE.

N'entre t'il point aussi un peu de malice dans votre fait?

ANGELIQUE.

Quelquefois. Mon Maître à chanter, par exemple; je ne serai point contente que je ne l'aye fait mettre aux petites Maisons.

LISETTE.

Vous lui fites passer dernièrement une bonne nuit sous vos fenêtres.

ANGELIQUE.

Si la pluye n'avoit cessé, je ne lui aurois donné audience qu'à onze heures du matin.

LISETTE.

Ma foi, Madame, vous n'avez point de conscience. Il étoit percé jusqu'aux os.

ANGELIQUE.

Ne suis-je pas heureuse de sçavoir me divertir de toutes sortes d'originaux?

§ L'ETE' DES COQUETTES,

L I S E T T E.

Oùï vraiment, & je commence à connoître qu'une fille d'esprit n'a jamais le loisir de s'ennuyer.

A N G E L I Q U E.

Il est bon de s'accommoder au tems & aux situations où l'on se trouve.

L I S E T T E.

Vous avez raison.

A N G E L I Q U E.

Tant que durera la guerre, si l'on ne s'humanisoit un peu, on mourroit d'ennui tout l'Esté.

L I S E T T E.

Affurément!

A N G E L I Q U E.

Il faut se faire une occupation dans la vie.

L I S E T T E.

Il n'y a rien de plus louable.

A N G E L I Q U E.

J'y trouve une espece de mérite même, on polit un homme de Robe, on apprend à vivre à un Abbé, on met un jeune homme dans le monde, l'hyver vient insensiblement, & l'on se trouve dans son centre.

L I S E T T E.

Que la conduite est une belle chose!

SCE-

SCENE II.

ANGELIQUE, LISETTE,  
JASMIN.

JASMIN.

**D**E la part de Monsieur Patin, Madame.

ANGELIQUE.

Qu'on fasse entrer. Il m'envoye l'argent que  
je lui gagnai hier au soir, Ton Maître est bien  
exact.

SCENE III.

ANGELIQUE, LISETTE,  
LA FLEUR.

LA FLEUR.

**I**L seroit venu lui-même, Madame, mais il a  
eu ce matin des affaires au grand Bureau.

ANGELIQUE lit.

*Vous m'avez ruiné, Madame, & je ne puis vous  
payer comptant que deux cens pistoles. Je vous en-  
voye pour nantissement des cens autres, un diamant  
que vous avez trouvé beau, & que je reprendrai pour  
mille écus toutesfois & quantes. Fait à Paris en mon  
Bureau, l'an de grace 1690. & du Bail courant le  
troisième.*

CESAR ALEXANDRE PATIN,

10 L'ETE' DES COQUETTES.

L I S E T T E.

Les beaux noms pour un Financier.

A N G E L I Q U E.

Voilà des manieres tout-à-fait galantes.

L I S E T T E.

Et très solides. Il y a peu de gens qui puissent écrire si noblement.

A N G E L I Q U E.

Prenez cette bourse, Lisette, & donnez dix louis à ce Valet de chambre.

L A F L E U R.

Voilà le diamant, Madame.

A N G E L I Q U E.

Dis à ton Maître que je veux souper ce soir avec lui. S'il ne vient pas, nous nous brouillerons ensemble.

L I S E T T E.

Cesar - Alexandre - Patin est un Financier fort bon à décaffer, Madame.

A N G E L I Q U E.

C'est à moi qu'il est redevable du peu de Noblesse qu'il commence à mettre dans ses manieres.

L I S E T T E.

Hé, Madame, voilà Cidalise. Il y a mille ans que vous ne l'avez vüe.

SCE-

SCENE IV.

ANGELIQUE, CICALISE,  
LISETTE.

ANGELIQUE.

**H**E' bon-jour, mon aimable petite, & d'où  
fortez-vous ?

CICALISE.

J'aurai tout le tems de vous le dire; je viens  
passer avec vous toute la journée.

ANGELIQUE.

J'en suis ravie!

LISETTE.

Nous ne nous ennuyons pas aujourd'hui.

CICALISE.

Nous dînerons aux bougies, premièrement,  
j'ai des chagrins que je veux dissiper par quel-  
que plaisir extraordinaire.

ANGELIQUE.

Tu fera contente. Es-tu mariée ?

CICALISE.

Le Ciel m'en préserve!

ANGELIQUE.

Et ton vieux Tuteur est-il mort ?

CICALISE.

Non, c'est un Tuteur éternel.

ANGELIQUE.

Te veut-il toujours épouser ?

CICALISE.

Il me persécute plus que jamais.

AN-

12 L'ETE' DES COQUETTES,

ANGELIQUE.

Me hait-il toujours?

CIDALISE.

En perfection. Il est pour vous ce que votre  
mere est pour moi.

ANGELIQUE.

Ma mere est à la campagne.

CIDALISE.

Et mon persécuteur aussi.

LISSETTE.

L'heureuse rencontre!

CIDALISE.

Lisette, donne cette pistole à mes Porteurs ;  
tant qu'elle durera qu'ils ne sortent point du ca-  
baret.

LISSETTE.

Cela est de fort bon sens.

SCENE V.

ANGELIQUE, CIDALISE.

ANGELIQUE.

**H**E' bien, ma chere enfant, comment vont  
tes affaires?

CIDALISE.

Tout à - fait mal, & je suis à la veille de pren-  
dre le parti d'un Couvent !

CIDALISE.

Quand on ne peut vivre heureusement au  
monde, n'est-ce pas être sage d'y renoncer ?

AN-

ANGELIQUE.

Hé qui t'empêche d'être heureuse?

CIDALISE.

Le Testament de mon pere qui m'attache à ce que je hais, & qui ne me permet pas d'être à ce que j'aime.

ANGELIQUE.

Quoi! tu t'amuses à aimer? es-tu folle? A ton âge aimer! tu n'y songes pas?

CIDALISE.

Comment donc?

ANGELIQUE.

Je ne m'étonne pas que tu te trouves malheureuse!

CIDALISE.

Est-ce que tu n'aimes pas, toi?

ANGELIQUE.

Non vraiment. Je souffre qu'on m'aime; & quand je ne me fâche point de me l'entendre dire, je prétens qu'on m'a grande obligation.

CIDALISE.

Nous ne nous ressemblons donc gueres; car pour moi je sçai toujours gré aux personnes qui m'aiment; & de tous ceux qui me l'ont dit, je n'ai jamais haï que mon Tuteur.

ANGELIQUE.

Tu as donc grand nombre d'Amans?

CIDALISE.

Oùi, mais je n'en aime qu'un; & s'il m'aime toujours, je l'aimerai toute ma vie.

A N-

14 L'ETE' DES COQUETTES,

ANGELIQUE.

Hé quel est cet heureux mortel ?

CIDALISE.

Tu ne le connois pas ?

ANGELIQUE.

Peut-être, on le nomme ?

CIDALISE.

Je n'ai rien de caché pour toi, on l'appelle  
Clitandre.

ANGELIQUE.

Clitandre, dites-vous ?

CIDALISE.

Tu le connois ?

ANGELIQUE.

Il n'est pas impossible qu'il y ait plus d'un Cli-  
tandre dans le monde.

CIDALISE.

Celui que je connois est le vrai Clitandre :  
mais son nom m'a paru vous embarrasser, vous  
le connoissez assurément.

ANGELIQUE.

C'est un jeune homme assez bien-fait.

CIDALISE.

Tout des mieux faits.

ANGELIQUE.

Spirituel & de bon goût.

CIDALISE.

Plein d'esprit & de délicatesse.

ANGELIQUE.

D'une conversation agréable ?

C I D A L I S E.

Qui ne m'a jamais ennuyée.

A N G E L I Q U E.

Il est de famille de Robe?

C I D A L I S E.

Où, mais il ne laisse pas d'aller à l'armée.

A N G E L I Q U E.

Volontaire.

C I D A L I S E.

Vous le connoissez; c'est lui-même. Parlez, m'est-il fidele? ne me déguisez rien. Me trompe-t'il, vous le savez?

A N G E L I Q U E.

Mais, vraiment, à ce compte, il faut qu'il trompe l'une de nous deux.

C I D A L I S E.

Ah! je suis la malheureuse, il vous aime.

A N G E L I Q U E.

Il me le juroit encore la veille de son départ.

C I D A L I S E.

La veille de son départ!

A N G E L I Q U E.

Il n'y a gueres plus d'un mois.

C I D A L I S E.

Un mois, dites-vous? Ah! je respire. Vous êtes la plus trompée; il n'y a que quinze jours qu'il s'en est allé.

A N G E L I Q U E.

Comment?

C I D A L I S E.

Tout le monde le croyoit parti comme vous ;  
mais il a été quelque tems caché dans une mai-  
son voisine de la nôtre, dont les fenêtres ré-  
pondoient aux miennes.

A N G E L I Q U E.

Cela est fort passionné. Et que faisoit-il, dans  
cette maison ?

C I D A L I S E.

Il passoit les jours à m'écrire, & les nuits à  
m'entretenir.

A N G E L I Q U E.

Ah ! je n'en appelle plus. Je suis la sacrifiée ;  
voilà filer le parfait amour.

C I D A L I S E.

Tu vas être en colere contre moi ?

A N G E L I Q U E.

Moi, mon enfant ? Je donnerois tous les hom-  
mes du monde pour une amie. Un Amant de  
moins n'est pas une affaire, & ma Cour n'est  
qu'une trop nombreuse.

C I D A L I S E.

Que tu es heureuse !

\*\*\*

SCE-

## SCENE VI.

ANGELIQUE, CICALISE,  
LISETTE.

LISETTE.

Voilà votre petit Maître à chanter, Madame.

ANGELIQUE.

Je ne prendrai point de leçon aujourd'hui.

LISETTE.

Ah! Madame, ne lui faites pas perdre son étalage. Il est paré, poudré, beau comme un Adonis; il a du blanc, du rouge, & des mouches.

CICALISE.

Ah! ma bonne, en faveur du rouge & des mouches, il ne faut pas le renvoyer. Il nous réjouira.

LISETTE.

Ce seroit un petit homme à s'aller pendre.

ANGELIQUE.

Mais je ne suis point en humeur de chanter, Lisette.

LISETTE.

Qu'importe. Il vous fredonnera quelques airs nouveaux.

CICALISE.

Je serai ravie de l'entendre.

ANGELIQUE.

Les cœurs tendres sont pour la musique: qu'il entre.

B

CI.

## C I D A L I S E.

Clitandre te tient au cœur: quelque mine que tu fasses, tu es fâchée contre moi.

## A N G E L I Q U E.

Hé, fy, fy tu te moques; moi, fâchée pour la perte d'un soupirant! J'en ai tous les jours une vingtaine de renvoi dans mon anti-chambre. Approchez, Monsieur des Soupirs, approchez.

## S C E N E VII.

*ANGELIQUE, CIDALISE,  
DES SOUPIRS, LISETTE.*

## C I D A L I S E.

**A**H! ma bonne, quel excès de magnificence! Je croyois que la danse seule pouvoit suffire à de si grands airs.

## A N G E L I Q U E.

La danse a tenu quelque tems le haut du pavé; mais, Monsieur des Soupirs fait prendre le pas devant à la musique.

## L I S E T T E.

Ah! cela n'est-il pas juste? C'est la musique qui fait aller la danse, mais la danse ne fait point chanter la musique.

## C I D A L I S E.

C'est une vérité incontestable.

## L I S E T T E.

Affurément; & par toutes sortes de raisons, les Chevaliers de Ce Sol Ut doivent l'emporter sur les Marquis de la Capriole.

## D E S S O U P I R S.

Je me suis donné un carrosse depuis quelques jours, Madame.

## A N G E L I Q U E.

Un carrosse, Monsieur des Soupirs! Voilà une matiere belle pour la médifance: Combien de femmes vont être soupçonnées d'avoir part à cet équipage!

## D E S S O U P I R S.

Vous ne sçauriez croire, Madame, tous les contes qui s'en font déjà, & les plaisanteries qu'on m'en dit à moi-même.

## C I D A L I S E.

Elles n'ont rien de défavantageux pour vous, & vous êtes toujours le Héros de tous les contes qu'on peut faire.

## D E S S O U P I R S.

Madame?

## L I S E T T E.

Mais, vous ne parlez point à Monsieur de son teint. Où le prend-il, Madame? On peut dire qu'aussi bien que les mouches, il est assurément de la bonne Faiseuse.

## A N G E L I Q U E.

Tai-toi donc, folle.

L I S E T T E.

Monfieur des Soupirs est bon Prince, Madame : il entend raillerie autant qu'homme du monde.

C I D A L I S E.

Mais voyez donc, Madame, qu'il est bien fait & qu'il a bon air!

D E S S O U P I R S.

Madame?

C I D A L I S E.

Qu'il foutient spirituellement tous les complimens qu'on lui fait.

D E S S O U P I R S.

Madame?

A N G E L I Q U E.

Comment, ma chere; c'est son moindre talent que la musique.

D E S S O U P I R S.

Madame?

C I D A L I S E.

Qu'il y a de délicatesse dans tout ce qu'il dit!

L I S E T T E *à part.*

Voilà un pauvre petit diable en bonne main!

D E S S O U P I R S.

A vous parler naturellement, Madame, je n'ai jamais regardé la musique que comme un amusement.

A N G E L I Q U E.

N'a-t'il pas raison?

D E S

## DES SOUPIRS.

J'étois né pour autre chose ; mais je ne me repens point du parti que j'ai pris , puisqu'il me donne quelquefois les moyens d'être auprès de Madame.

CIDALISE.

Ah! voilà du plus tendre & du plus délicat.

ANGELIQUE.

Malgré la guerre & la saison , je ne manque pas de fleurettes comme tu vois.

DES SOUPIRS *chante.*

- » Le Printems de Paris chassera les plumets,  
 » Les ardeurs de l'Eté feront tarir la Seine;  
 » Mais sans adorateurs , jamais  
 » Nulle saison ne surprendra Climene.

ANGELIQUE.

Ah! que cela est joliment tourné!

CIDALISE.

C'est un impromptu , je croi.

DES SOUPIRS.

Oüi, Madame.

ANGELIQUE.

Climene , c'est moi apparemment?

DES SOUPIRS.

Oüi, Madame.

CIDALISE.

Je ne croyois pas que Monsieur des Soupirs fit des vers.

LISSETTE.

Cela vous étonne? fou, Musicien & Poëte, qui dit l'un, dit l'autre: c'est la même chose.

B 3

CI-

22 L'ETE' DES COQUETTES,

C I D A L I S E.

Poëte & Musicien ! il pourroit faire tout seul un Opera.

A N G E L I Q U E.

Ne pensez pas railler ; il réussiroit mieux qu'un autre.

C I D A L I S E.

Je ne raille point.

A N G E L I Q U E.

Allons, Monsieur des Soupirs, chantez-nous quelque air nouveau, je vous prie, de votre composition.

D E S S O U P I R S.

Voulez-vous prendre votre Theorbe, Madame ?

A N G E L I Q U E.

Je ne sçaurois.

D E S S O U P I R S.

Vous ne chanterez pas, Madame ?

A N G E L I Q U E.

Non, je vous prie de m'en dispenser.

L I S E T T E.

La voix de Madame a la migraine. Chantez.

D E S S O U P I R S *chante.*

- » Que je hais la clarté du jour.
- » Que cette nuit m'a paru belle !
- » Favorable à mon tendre amour,
- » Elle m'a fait revoir ma Bergere fidelle :
- » Et le Soleil par son retour
- » M'a forcé de m'éloigner d'elle.

## L I S E T T E.

Ma foi, vous fûtes pourtant bien mouïllé; & le Soleil ou un fagot, ne vous auroient point incommodé.

## D E S S O U P I R S.

Cet endroit n'exprime-t'il pas bien le chagrin qu'on a de quitter ce qu'on aime?

„ Et le Soleil, &c.

## A N G E L I Q U E.

Cela est parfait.

## D E S S O U P I R S.

Les paroles, que vous en semble?

## C I D A L I S E.

Elles sont d'une grande beauté.

## A N G E L I Q U E.

Et tout - à - fait dans la nature.

## D E S S O U P I R S.

Elles sont vrayes du moins, & je sçai la chose d'original.

## C I D A L I S E.

Je l'entends, il en est l'auteur & le sujet.

## D E S S O U P I R S.

Madame....

## A N G E L I Q U E.

Avec quelle modestie il s'en deffend! Au moins, Monsieur des Soupirs, je veux que vous me donniez cet air.

## D E S S O U P I R S.

Quand il vous plaira, Madame.

CIDALISE.

J'en retiens un; mais je veux sçavoir l'avanture.

ANGELIQUE.

Entrez dans mon cabinet, & faites-en deux copies en attendant qu'on nous serve. Vous dînez avec nous.

DES SOUPIRS.

Madame?

ANGELIQUE.

Conduisez-le dans mon cabinet, Lisette, il y trouvera tout ce qu'il lui faut.

LISETTE.

Allons, venez, petit fripon. Cela est plus heureux qu'un honnête homme.

SCENE VIII.

ANGELIQUE, CIDALISE.

CIDALISE.

**T**U n'es pas bonne, au moins.

ANGELIQUE.

Te crois-tu meilleure que moi?

CIDALISE.

Je n'ai fait que te seconder.

ANGELIQUE.

Tu vois les plaisirs innocens que je me donne pendant l'absence du beau monde?

CI.

## CIDALISE.

Ils sont innocens, il est vrai. Mais penses-tu qu'on les regarde du bon côté? Ces petits Messieurs sont fanfarons, ils ont trop peu d'esprit pour s'appercevoir qu'on les raille, & trop bonne opinion d'eux-mêmes pour ne pas croire qu'on les aime. Ils se font un honneur de le publier, & ne trouvent que trop de personnes qui par bêtise ou par malice, sont faciles à persuader.

## ANGELIQUE.

Ah! que la morale a bonne grace dans ta bouche, & que tu fais bien des réflexions! Nous verrons l'hyver qui vient de tes maximes sur les Ecrans.

## CIDALISE.

Fort bien, & l'on fera peut-être un tableau d'Almanach de tes aventures.

## ANGELIQUE.

J'en serois ravie, cela me feroit connoître à mille gens qui ne sçavent pas que je suis au monde.

## SCENE IX.

*CIDALISE, ANGELIQUE,  
LISETTE.*

## LISETTE.

**M**onsieur des Soupîrs est content comme un petit Roi, Madame. Il est entré miste-

B 5

rieu-

rièvement dans votre cabinet comme si j'eusse fait cacher, & je gagerois qu'il prend ceci pour une aventure dans les formes.

C I D A L I S E.

Tu vois que mes réflexions sont assez justes.

A N G E L I Q U E.

Je viens d'entendre arrêter un carrosse.

L I S E T T E.

C'est Monsieur l'Abbé, je l'ai vû par la fenêtre.

C I D A L I S E.

Quoi! tu donnes dans les Abbez, ma bonne, toi qui ne les pouvois souffrir?

A N G E L I Q U E.

Veux-tu que je demeure seule? fante de meilleure compagnie on s'accôûtime à ces Messieurs - là.

L I S E T T E.

Oh, celui-ci n'est pas comme un autre, il n'a point de Bénéfices, & il n'a pris le petit collet, que pour ne point marcher à l'Arrière-ban.

A N G E L I Q U E.

Tai-toi donc, il va venir.

L I S E T T E.

Bon, bon, Madame, avant qu'il ait consulté son petit miroir de poche, mordu ses lèvres, arrangé les boucles de sa perruque, & pris l'avis de tous ses laquais sur sa parure, il en a pour un bon quart-d'heure sur l'escalier.

## CIDALISE.

La plûpart des jeunes Abbez sont foux de leur ajustement.

## L I S E T T E.

Jeune, Madame? Celui-ci a cinquante bonnes années, & je ne désespere pourtant pas qu'au premier jour pour toucher le cœur de Madame, il n'arbore le plumet & ne se fasse Cornette de de Cavalerie, s'il ne peut d'abord être Capitaine.

## A N G E L I Q U E.

Veux-tu te taire? le voici.

## CIDALISE.

Ah! ma chere enfant, c'est le frere de mon tuteur.

## A N G E L I Q U E.

Sauve-toi vite dans ma chambre. Il ne t'a point vûë, je ne tarderai pas à m'en débarrasser. Hé bien, Lisette, vous n'avez donc point dit là-bas que je ne voulois pas être au logis, & l'on me laisse monter tout le monde?

## L I S E T T E.

C'est Monsieur l'Abbé Cheurepié, Madame.

## A N G E L I Q U E.

Je ne dis plus rien, & l'ordre n'étoit pas pour lui.

SCE-

SCENE X.

ANGELIQUE, LISETTE,  
L'ABBE'.

L'ABBE'.

**J**E me donnerois cet ordre à moi-même, si je croyois que ma présence vous fût importune, Madame.

ANGELIQUE.

Oh pour cela, Monsieur l'Abbé, vous êtes bien persuadé qu'elle fait plaisir, qu'on ne vous voit jamais autant de tems que l'on voudroit: Mais qu'elle métamorphose! Je ne m'étonne pas si je vous ai d'abord méconnu; cette perruque allongée, le juste-au-corps violet-bleu, la veste brodée; vous allez à la campagne apparemment?

L'ABBE'.

Non pas, Madame.

ANGELIQUE.

Quoi, pour demeurer à Paris vous vous mettez en habit de chasse?

L'ABBE'.

Ce n'est point un habit de chasse, Madame.

LISETTE.

Et ne voyez-vous pas bien, Madame, que c'est son habit à bonnes fortunes?

ANGELIQUE.

Vous perdez l'esprit, Lisette.

L'AB-

L' A B B E'.

Hé laissez-la dire, Madame; ces petites libertez font plaisir.

L I S E T T E.

Mais aussi, n'ai-je pas raison? Il faut être tout un, ou tout autre. Monsieur l'Abbé dans cet équipage n'a l'air ni d'un Bénéficier, ni d'un homme d'épée, & il n'y a personne qui ne le prenne pour un animal amphibie.

L' A B B E'.

Vous voyez par-là, Madame, que je tâche de m'accommoder à votre goût, & je m'éloigne autant qu'il m'est possible du petit colet & du manteau.

A N G E L I Q U E.

Vous ne sçauriez me faire plus de plaisir.

L I S E T T E.

Ma foi, Madame, le petit colet & le manteau ne gâtent rien. On se repent quelquefois de s'en être défait; & c'est une espèce de housse, qui fait souvent honneur à ceux qui la portent.

L' A B B E'.

Lisette est franche, Madame, & il seroit à souhaiter pour moi, que vous fussiez aussi sincère.

A N G E L I Q U E.

Vous doutez que je la sois, Monsieur l'Abbé?

L' A B B E'.

Vos sentimens sont impénétrables, Madame. On ne sçait jamais comme on est avec vous.

AN-

ANGELIQUE.

Est-il si difficile de vous en appercevoir? & ne voyez-vous pas que vous y êtes autant bien qu'une personne de votre caractère y doit être?

L' A B B E'.

Une personne de mon caractère! Ah! Madame, je n'ai point encore de caractère.

L I S E T T E.

C'est un jeune enfant qui ne sçait à quoi se déterminer.

L' A B B E'.

Oùï, Madame, j'attens vos résolutions pour prendre les miennes. Expliquez-vous, je vous prie. Vous ne me dites mot, mes beaux yeux, mes beaux sourcils, ma belle Reine.

L I S E T T E.

Monsieur l'Abbé a raison, Madame. Reprendra-t'il la housse? voulez-vous qu'il se fasse Mousquetaire? Il ne tient qu'à vous d'arracher un cœur à la molesse, & de donner un Guerrier de plus à l'Etat.

ANGELIQUE.

Ah! les belles malines, Lisette.

L I S E T T E.

Ah! que la réponse est juste.

ANGELIQUE.

Que je les voye de près, Monsieur l'Abbé, je vous prie.

L' A B B E'.

Elles sont assez bien choisies.

AN-

ANGELIQUE.

Ah Ciel!

L' A B B E'.

Qu'avez-vous?

ANGELIQUE.

Ah! je n'en puis plus. Un fauteuil.

L' A B B E'.

Ma belle Reine?

ANGELIQUE.

Un fauteuil, je me meurs. Ah! Ah!

L I S E T T E.

Madame?

L' A B B E'.

Quel mal imprévu!

ANGELIQUE.

Eloignez-vous de moi, Monsieur l'Abbé,  
vous avez des odeurs. Ah!

L' A B B E'.

Ce n'est que de la poudre de Chipre, Ma-  
dame.

ANGELIQUE.

Et c'est un poison qui me fait mourir. Sor-  
tez d'ici, je vous prie. Ah!

L' A B B E'.

Mais il me semble que....

L I S E T T E.

Eh, les vilains Abbez avec leur poudre; ils  
en portent exprès pour donner des vapeurs  
aux Dames.

L' A B.

L' A B B E'.

Mais, vraiment j'en ai toujours, & ce n'est que d'aujourd'hui que Madame m'en fait reproche. Je m'étonne pour moi....

L I S E T T E.

Le beau sujet d'étonnement! Les femmes sont capricieuses, ne faut-il pas que leurs vapeurs le soient aussi?

A N G E L I Q U E.

Ah! me voilà malade pour quinze jours. Ah! Monsieur l'Abbé, vous êtes un cruel homme. Et partez, encore une fois, si vous m'aimez.

L' A B B E'.

Mes beaux yeux, je suis au désespoir.

L I S E T T E.

Eh partez, vous vous désespérerez dans la rue.

L' A B B E'.

Que je suis malheureux!

L I S E T T E.

Sans cela, nous allions peut-être sçavoir les sentimens qu'elle a pour vous.

L' A B B E'.

Voilà un accident qui me passe?

A N G E L I Q U E.

Ah! Ah!

L I S E T T E.

Eh, partez donc, Monsieur, vous empestez cet appartement. Voulez-vous donner des vapeurs à tout le monde. Ah! Ah!

L'AB-

L' A B B E'

La maudite poudre! je n'en mettrai de ma  
vie.

## SCENE XI.

ANGELIQUE, LISETTE.

LISETTE.

**V**ous ferez fort bien. Adieu, allez prendre  
l'air dans la plaine.

ANGELIQUE.

Est-il parti?

LISETTE.

Oui, Madame.

ANGELIQUE.

Va-t'en le dire à Cidalife.

LISETTE.

Ah! Ah! &amp; les vapeurs sont-elles passées?

ANGELIQUE.

Les vapeurs! Ah, que tu es bonne! Est-ce  
que je suis sujette aux vapeurs? & m'en as-tu  
jamais vû?

LISETTE.

Quoi, la poudre de Chipre?

ANGELIQUE.

Il falloit se débarrasser de cet importun. L'  
idée des vapeurs m'est venue, je m'en suis ser-  
vie.

L I S E T T E.

La jolie chose que l'esprit d'une femme! Par ma foi, j'ai si bien crû vos vapeurs véritables, qu'il a pensé m'en prendre par compagnie.

S C E N E XII.

*ANGELIQUE, LISETTE,  
JASMIN.*

J A S M I N.

**M** Adame la Comtesse de Martin-secq, Madame?

A N G E L I Q U E.

Ah! l'ennuyeuse créature.

L I S E T T E.

Elle ne vous ennuiera qu'autant que vous voudrez, & un petit trait de vapeurs vous en fera raison.

A N G E L I Q U E.

Va, va-t'en avertir Cidalise.

S C E N E XIII.

*ANGELIQUE, LA COMTESSE.*

L A C O M T E S S E.

**E**H bon jour! ma mignonne. Eh bon Dieu, quel abandonnement! quelle difette de compagnie! Avec plus de mérite que femme  
du

du monde, on vous trouve aussi effeulcée qu'un Favori disgracié.

ANGELIQUE.

Vous voyez les tristes effets de la guerre, Madame.

LA COMTESSE.

Mais, vraiment si elle continuë, je prévois que pour ne pas s'ennuyer tout l'Été, il faudra prendre le parti de faire un voyage sur la Frontiere.

ANGELIQUE.

Où aller? servir volontaire dans quelque Régiment de faveur: cela seroit-il de votre goût, Madame?

LA COMTESSE.

Vous pensez railler; mais si sans choquer la bien-séance, on pouvoit prendre un habit d'homme, je vous jure que je serois déjà parti.

ANGELIQUE.

Vous avez un cœur de heros.

LA COMTESSE.

Ah! voilà Cidalise.

## SCENE XIV.

ANGELIQUE, CIDALISE,  
LA COMTESSE.

CIDALISE.

Quelle heureuse rencontre pour moi, Madame!

C 2

LA

LA COMTESSE.

Ma chere enfant, que j'ai de joye à vous voir !

ANGELIQUE.

Je vous croyois à la Campagne, Madame.

LA COMTESSE.

J'en suis revenuë d'hyer au soir ; &amp; desert pour desert, j'aime autant Paris que mon Château.

ANGELIQUE.

On dit que c'est un si beau lieu, Madame.

LA COMTESSE.

Oùï, mais les lieux ne me paroissent charmans, qu'autant que j'y vois ce que j'aime.

CIDALISE.

Ah! qu'elle a bien raison.

LA COMTESSE.

Ma maison n'a plus d'agrément pour moi. Il est parti, le pauvre enfant ; &amp; jusqu'à son retour qui est le tems que nous avons pris pour nous épouser, je n'aurai point de vrai plaisir dans la vie.

ANGELIQUE.

Ah! je ne m'étonne plus, Madame, que vous foyez tant dans le goût d'aller visiter la Frontiere. Votre Amant est à l'armée, selon toutes les apparences.

LA COMTESSE.

Il n'y peut pas encore être arrivé. Malgré son devoir, l'amour l'a retenu long-tems auprès de moi. Il n'est parti que d'hyer après midi.

CIDALISE.

Il n'est parti que d'hyer, Madame?

LA COMTESSE.

Que d'hyer! C'est ce qui m'a fait prendre le dessein de revenir ici.

ANGELIQUE.

Nous profiterons de son absence.

CIDALISE.

Se mettre si tard en campagne, c'est un peu sacrifier sa gloire à son amour.

LA COMTESSE.

Je demeure d'accord que ce garçon-là m'aime extraordinairement.

ANGELIQUE.

Il paroît dans sa conduite autant de prudence que de passion.

LA COMTESSE.

Comment?

ANGELIQUE.

Il a pris des mesures fort justes, & pour peu qu'il fasse diligence, il arrivera tout à propos pour voir séparer l'armée.

CIDALISE.

C'est peut-être lui qui porte les ordres pour la faire entrer en quartier d'hyver.

LA COMTESSE.

Vous êtes toujours de la même humeur, & pour ne pas perdre un bon mot, vous sacrifieriez toute la terre: mais vous changeriez bien de langage & de sentimens si je vous avois dit qui c'est.

ANGELIQUE.

Nous le connoissons donc, Madame?

LA COMTESSE.

Pour Cidalise, je ne sçai; mais pour vous, vous ne connoissez autre.

ANGELIQUE.

Trop de curiosité seroit indiscrete.

LA COMTESSE.

Pourquoi? ce n'est point un mystere, & nos affaires sont dans une situation à n'être pas longtemps secretees. C'est Clitandre.

CIDALISE.

Clitandre, juste Ciel!

ANGELIQUE.

Clitandre!

LA COMTESSE.

Lui-même: D'où vient votre étonnement?

CIDALISE.

Jamais surprise ne fut pareille à la mienne. Clitandre!

LA COMTESSE.

Où, où, Clitandre. Qu'y a-t'il donc là de si surprenant?

CIDALISE.

Je n'en puis revenir.

ANGELIQUE.

Moi, je ne puis m'empêcher d'en rire. Nos fortunes sont pareilles, à ce que je vois.

LA COMTESSE.

Comment, comment, donc, qu'est-ce que cela signifie?

AN-

ANGELIQUE.

Que vous vous confiez à vos rivales, Madame.

LA COMTESSE.

A mes rivales!

ANGELIQUE.

Ne vous en fâchez point, Madame, ce seroit à nous de nous plaindre. Depuis un mois il est parti pour moi. Il y a quinze jours qu'il fit ses adieux à Cidalise: & ce n'est que d'hier qu'il prit congé de vous. Il semble que vous n'êtes pas la plus maltraitée.

LA COMTESSE.

Je ne comprends rien à ce que vous me dites.

ANGELIQUE.

Ce petit Gentilhomme fera une belle campagne cette année.

LA COMTESSE.

Affurément, il fera une belle campagne; & je n'ai rien épargné pour son équipage.

CIDALISE.

Pour son équipage, Madame?

LA COMTESSE.

Oùi vraiment, pour son équipage.

ANGELIQUE.

Pour son équipage? ah! il n'y a pas le mot à dire, & ce n'est pas sans raison qu'il a quitté Madame la dernière.

LA COMTESSE.

Je ne donne point dans vos plaisanteries, & je sçai ce qu'il faut que j'en pense.

C 4

AN-

ANGELIQUE.

Il n'est peut-être pas encore bien parti, & dans quinze jours, je ne désespere pas que quelqu'une de nos amies ne nous vienne apprendre de ses nouvelles. C'est un petit volontaire qui sert les Dames par quinzaine.

CIDALISE.

Non, je déteste tous les hommes, & je n'en verrai de ma vie que pour les mépriser & me moquer d'eux.

SCENE XV.

ANGELIQUE, CIDALISE,  
LA COMTESSE, LISETTE.

LISETTE.

**V**oilà Monsieur Patin, Madame.

LA COMTESSE.

Qu'est-ce que ce Monsieur Patin, ma mignonne?

LISETTE.

C'est un soupirant d'Eté, Madame, qui ne va point sur la Frontiere.

\*\*\*

SCE-

## SCENE XVI.

ANGELIQUE, CIDALISE,  
LA COMTESSE, LISETTE,  
M. PATIN.

M. PATIN.

**V**ous ne m'attendiez que ce soir, Madame,  
mais je me dérobe à mes affaires pour me  
donner tout entier au plaisir d'être auprès de  
vous.

ANGELIQUE.

Vous venez fort à propos, Monsieur Patin,  
& notre petit cercle avoit besoin d'un chapeau.

M. PATIN.

Je suis ravi de trouver si bonne compagnie;  
& ces Dames, je crois, voudront bien être de la  
partie que je viens vous proposer.

LA COMTESSE.

Quelle partie? il faut sçavoir auparavant ce  
que c'est.

M. PATIN.

C'est un petit régal que j'espère ce soir avoir  
l'honneur de donner à Madame dans ma maison  
de campagne, qui n'est qu'à demi-lieuë d'ici.

ANGELIQUE.

Quoi! toujours régal sur régal; tous les jours  
des cadeaux; & des présens même. Je ne parle  
point de ce que vous perdez au jeu; mais en  
verité, Monsieur Patin, vous vous jetez dans

C 5

une

42 L'ETE' DES COQUETTES,

une dépense effroyable, & il faut être ce que vous êtes pour la soutenir.

M. PATIN.

Vous moquez-vous, Madame? Ce ne font-là que des bagatelles.

L I S E T T E.

Hé, Madame, ces Messieurs les Financiers entendent bien leurs affaires; & s'ils font en Eté si grosse dépense avec les Dames, ils ont pendant l'Hyver en revanche tout le tems de se ménager.

M. PATIN.

Oh, pour moi l'Hyver & l'Eté, je vais toujours le même train.

C I D A L I S E.

Vous êtes heureux d'y pouvoir suffire.

SCENE XVII.

ANGELIQUE, CICALISE,  
LA COMTESSE, M. PATIN,  
LISETTE, JASMIN.

J A S M I N.

**M**Adame, il y a là-bas un Monsieur dans une chaise qui demande si vous êtes au logis.

A N G E L I Q U E.

Tu ne le connois point!

JAS.

J A S M I N.

Il a le nez dans un manteau, & il prend grand  
soin de se cacher.

A N G E L I Q U E.

Voyez ce que c'est, Lisette.

SCENE XVIII.

*A N G E L I Q U E, C I D A L I S E,  
L A C O M T E S S E, M. P A T I N.*

L A C O M T E S S E.

**C'**Est quelqu'avanture d'Eté, ma mignonne.

A N G E L I Q U E.

Je le voudrois, nous nous en réjouïrions, &  
cela tireroit peut-être Cidalise de sa mauvaise  
humeur.

C I D A L I S E.

Ne m'en fais point la guerre, elle ne durera  
pas je t'en répons, & j'aurai bientôt pris mon  
parti.



SCE.

SCENE XIX.

ANGELIQUE, CICALISE, LA  
COMTESSE, DES SOUPIRS,  
M. PATIN.

DES SOUPIRS.

**M** Adame, voilà les deux copies que vous  
m'avez demandées.

M. PATIN.

Ah! Ah! & voilà Monsieur des Soupirs. Il  
fera des nôtres, Madame, ne le voulez - vous  
pas bien?

ANGELIQUE.

De tout mon cœur, dans un repas rien ne me  
fait tant de plaisir que la musique.

M. PATIN.

Nous en aurons, Madame, & de la meilleure.

DES SOUPIRS.

J'ai fait un air sur les paroles que vous m'avez  
envoyées, Monsieur.

M. PATIN.

Hé bien, est - il joli, est - il joli?

DES SOUPIRS.

Vous en allez juger si voulez, & Madame  
peut - être voudra bien l'entendre.

ANGELIQUE.

Volontiers. Aussi bien ces Dames son réveu-  
ses. La conversation languit, une chanson  
leur fera plaisir.

DES

## DES SOUPIRS.

» Vous qui faites tous vos plaisirs  
 » De regner dans le cœur des belles,  
 » Il faut pour vous faire aimer d'elles  
 » Autres choses que des Soupirs.  
 » Sans cadeaux & sans promenades,  
 » L'Amour les tient peu sous ses loix;  
 » Et sans Crenet & la Guerbois,  
 » Ce Dieu n'a que des plaisirs fades.

M. PATIN.

Hé bien, Mesdames, cette chanson est de bon  
 sens, qu'en dites-vous?

ANGELIQUE.

Elle est fort de mode, je vous assure.

LA COMTESSE.

Et elle donne de l'appétit, même.

CIDALISE.

Oüi, Crenet & la Guerbois, cela est bon  
 goût.

## SCENE XX.

ANGELIQUE, CIDALISE, LA  
 COMTESSE, DES SOUPIRS,  
 M. PATIN, LISETTE.

ANGELIQUE.

**H**E bien, Lisette..., Oh, parlez haut, je  
 ne hai rien tant que le mystere.

LI.

L I S E T T E.

Hé bien, Madame, c'est Clitandre qui arrive de l'armée incognito.

L A C O M T E S S E.

Clitandre, dit-elle?

A N G E L I Q U E.

Vous l'aviez deviné, Madame, c'est une aventure d'Eté. Je vous disois bien qu'il n'étoit pas tout-à-fait parti.

C I D A L I S E.

En vérité, c'est pousser l'impudence un peu trop loin, & pour moi je ne le veux point voir.

L A C O M T E S S E.

Oh, si c'est lui, je veux l'attendre, moi, pour le dévisager.

L I S E T T E.

Que vous a-t'il donc fait, Madame?

M. P A T I N.

Quel est cet incident, je vous prie?

A N G E L I Q U E.

Vous l'allez sçavoir. Lui avez-vous dit qu'il y avoit compagnie?

L I S E T T E.

Non, Madame.

A N G E L I Q U E.

A la bonne heure. Entrez tous dans ma chambre, & n'en sortez que bien à propos. Faites-le monter, Lisette, & ne l'avertissez de rien.

C I D A L I S E,

Mais, quel est ton dessein?

L A

## LA COMTESSE.

Je ne sçai ce que vous voulez faire; mais si c'est Clitandre, je ne prétens pas qu'il m'échappe.

ANGELIQUE.

Vous ferez contente, faites seulement ce que je vous dis. Passez vite, Monsieur des Soupirs.

M. PATIN.

Faut-il me cacher aussi, moi, Madame? je suis de taille difficile à cacher.

ANGELIQUE.

Entrez, Monsieur Patin, vous aurez votre part de la Comédie. Ah! fourbe, fourbe, tu m'as trompée, tu te livres bien heureusement à la vengeance que j'en veux prendre.

## SCENE XXI.

ANGELIQUE, CLITANDRE,  
LISETTE.

ANGELIQUE.

Quoi, Clitandre, c'est vous! Quitter l'armée pour me venir voir? cet empressement me devoit faire plaisir; mais je n'aime pas qu'aux dépens de votre gloire, vous me donniez des marques de votre tendresse.

CLITANDRE.

Il m'étoit impossible de vivre plus long-tems sans vous voir. Un mois entier éloigné de vous? Si vous sçaviez avec quelle impatience l'amour m'a fait voler ici..... Que vous dirai-je, Madame,

me,

me, il sembloit qu'il m'eût prêté ses ailes, & j'ai fait une diligence incroyable.

ANGELIQUE *à pari.*

Il n'est pas permis de mentir si effrontément.

CLITANDRE.

Que dites-vous, Madame?

ANGELIQUE.

Serez-vous long-tems à Paris?

CLITANDRE.

Je n'y puis demeurer plus de quatre jours.

ANGELIQUE.

Quatre jours? faire tant de chemin pour être si peu avec vos amis?

CLITANDRE.

Que ne ferois-je pas, Madame, pour être un instant avec vous?

ANGELIQUE.

Que n'y faites-vous donc un plus long séjour? Regardez-moi, Clitandre, ne merita-je pas bien ma quinzaine comme une autre.

CLITANDRE.

Que me dites-vous là, Madame?

ANGELIQUE.

Vous êtes un adroit fripon, Clitandre, puisque vous m'avez trompée.

CLITANDRE.

Madame?

AN,

## ANGELIQUE.

Je vous le pardonne: Allez, a cela près vous êtes un fort joli homme, & je veux bien encore être de vos amies. Mais toutes les femmes ne sont pas bonnes comme moi, & je suis fâchée pour vous, que le hazard fasse rencontrer chez moi Cidalife.

## CLITANDRE.

Cidalife, Madame?

## ANGELIQUE.

Dites - lui qu'elle vienne, Lisette, & que Clitandre brûle d'impatience de la voir.

## CLITANDRE.

Moi, Madame!

LISETTE *à part.*

Je commence à démêler l'avanture.

## ANGELIQUE.

Quoiqu'il n'y ait que quinze jours que vous l'avez quittée, elle ne fera point surprise de votre retour; & en quinze jours on fait bien des choses.

## CLITANDRE.

Me voilà pris comme un fat, & sans un peu d'effrontiere, j'aurai peine à fortir d'intrigue.

## ANGÉLIQUE.

Il ne faut point perdre contenance: quand on a de l'esprit, on se tire aisément d'un mauvais pas.

## CLITANDRE.

Ma foi, Madame, puisque vous êtes si bonne, je vous avouërai tout ingénument; mais pardonnez - moi cette bagatelle, ou ne m'empêchez pas du moins de me justifier auprès de Cidalife.

D

AN.

ANGELIQUE.

Moi, vous en empêcher? Je veux vous aider à la tromper au contraire.

CLITANDRE.

Etes-vous de bonne foi, Madame, & ne me trahirez-vous point?

ANGELIQUE.

Vous connoîtrez ma sincérité. La voici.

SCENE XXII.

ANGELIQUE, CLITANDRE,  
CIDALISE, LISETTE.

CLITANDRE.

L'Amour est un bon guide, Madame, je vous aurois cherchée vainement chez vous, & c'est lui qui m'a fait entendre que je vous trouverois ici.

CIDALISE.

Vous n'y seriez pas venu si l'Amour vous avoit donné de bon avis.

CLITANDRE.

Qu'auroit-il pû me dire, Madame, qui m'eût fait craindre de vous voir. Parlez, vous a-t'on prévenuë contre moi, & quinze jours d'absence me feront-ils vous retrouver infidele?

CIDALISE à part.

Le scelerat! *haut*: Qu'avez-vous fait, Monsieur, depuis que vous m'avez quittée?

CLL.

CLITANDRE.

Moi! Madame, j'ai joint l'armée; j'ai vû l'ennemi, je me suis fait voir à nos Généraux, j'ai fait le coup de pistolet, pris quelques Officiers prisonniers; l'Amour m'a rappelé vers vous, je suis revenu sans réflexion.

ANGELIQUE.

On ne peut pas rendre un compte plus juste; & tu dois être satisfaite.

CIDALISE.

Oh je n'y puis plus tenir, en vérité, & j'ai trop d'horreur pour l'imposture.

CLITANDRE.

Madame....

CIDALISE.

C'en est fait, Clitandre, rompons sans bruit & sans éclaircissement. Je vous connois trop pour vous aimer encore, & je vous estime trop peu, pour avoir du ressentiment contre vous.

CLITANDRE.

Madame?

ANGELIQUE.

Elle s'explique net; & pour elle comme pour moi, vous aurez de la peine à vous faire croire innocent.

CLITANDRE.

Lisette?

LISETTE.

Monsieur?

CLITANDRE.

Qu'est-ce que tout cela signifie?

L I S E T T E.

Je n'en suis pas trop informée; mais autant que j'en puis juger, on a fait entendre à ces Dames que depuis votre dernier départ vous avez toujours été en garnison dans le Château de Martin-secq.

C L I T A N D R E.

Dans le Château de Martin-secq! & qui peut avoir fait ces contes?

## S C E N E XXIII.

*ANGELIQUE, CLITANDRE,  
CIDALISE, LA COMTESSE,  
LISETTE.*

L A C O M T E S S E.

**C'**est moi, monstre, qui les ai faits. Oseras-tu me démentir?

L I S E T T E.

Allons, ferme, Monsieur, il faut sauter le fossé.

C L I T A N D R E.

Madame?

L A C O M T E S S E.

Répons, répons, répons donc.

C L I T A N D R E.

Moi, Madame, je n'ai rien à répondre, que voulez-vous que je vous dise? le respect me ferme la bouche, & je m'en vais prendre la poste.

L A

LA COMTESSE.

Non, traître; & puisque tu n'es pas parti, tu ne partiras point, sur mon honneur.

SCENE XXIV.

ANGELIQUE, CLITANDRE,  
CIDALISE, LA COMTESSE,  
M. PATIN, DES SOUPIRS,  
LISSETTE.

M. PATIN.

**H**E' bon jour, Monsieur, serviteur.

CLITANDRE.

Ah! Monsieur Patin, votre valet.

M. PATIN.

Hé bien, vous revenez de l'armée, quelle nouvelle?

CLITANDRE.

Tout le monde revient, & les Bourgeois n'ont qu'à déguerpir, Monsieur Patin.

DES SOUPIRS.

Avez-vous bien tué des Allemâns, Monsieur?

CLITANDRE.

Mon pauvre Monsieur des Soupirs, pour tout exploit, j'ai fait donner les écrivaines à un Maître à chanter qui faisoit le mauvais plaisant.

54 L'ETE DES COQUETTES,

DES SOUPIRS.

Il avoit tort.

C I D A L I S E.

Il est brutal, & n'aime pas qu'on le plaifante.

A N G E L I Q U E.

Il a raison.

C L I T A N D R E.

Vous êtes bonne, Madame, & je connois votre sincerité; je la reconnoîtrai, sur ma pureté.

A N G E L I Q U E.

Oh, ne prenez point votre sérieux. De quoi vous plaignez-vous? vous nous avez joués les premières, demeurons bons amis, & ne parlons plus du passé.

L A C O M T E S S E.

Comment, Madame, ne parlons plus du passé?

A N G E L I Q U E.

Ne vous emportez pas, Madame, on vous le cède; & il vous demeurera pour l'équipage.



SCE.

SCENE DERNIERE.

ANGELIQUE, CLITANDRE,  
CIDALISE, LA COMTESSE,  
M. PATIN, DES SOUPIRS,  
LISETTE, JASMIN.

JASMIN.

**M**Adame, on a servi.

ANGELIQUE.

Allons nous mettre à table, nos differends  
sy termineront mieux qu'ici, & nous irons  
tous ensemble souper ce soir chez Monsieur  
Patin.

CLITANDRE.

Sans rancune, Madame.

ANGELIQUE.

Donnez la main à la Comtesse, vous avez  
interêt de la ménager.

LA COMTESSE.

Moi? je ne lui pardonnerai qu'à condition  
qu'il ne partira point.

CIDALISE.

On prendra soin de le retenir, Madame.

LI.

56 L'ETE' DES COQUETTES, COMEDIE.

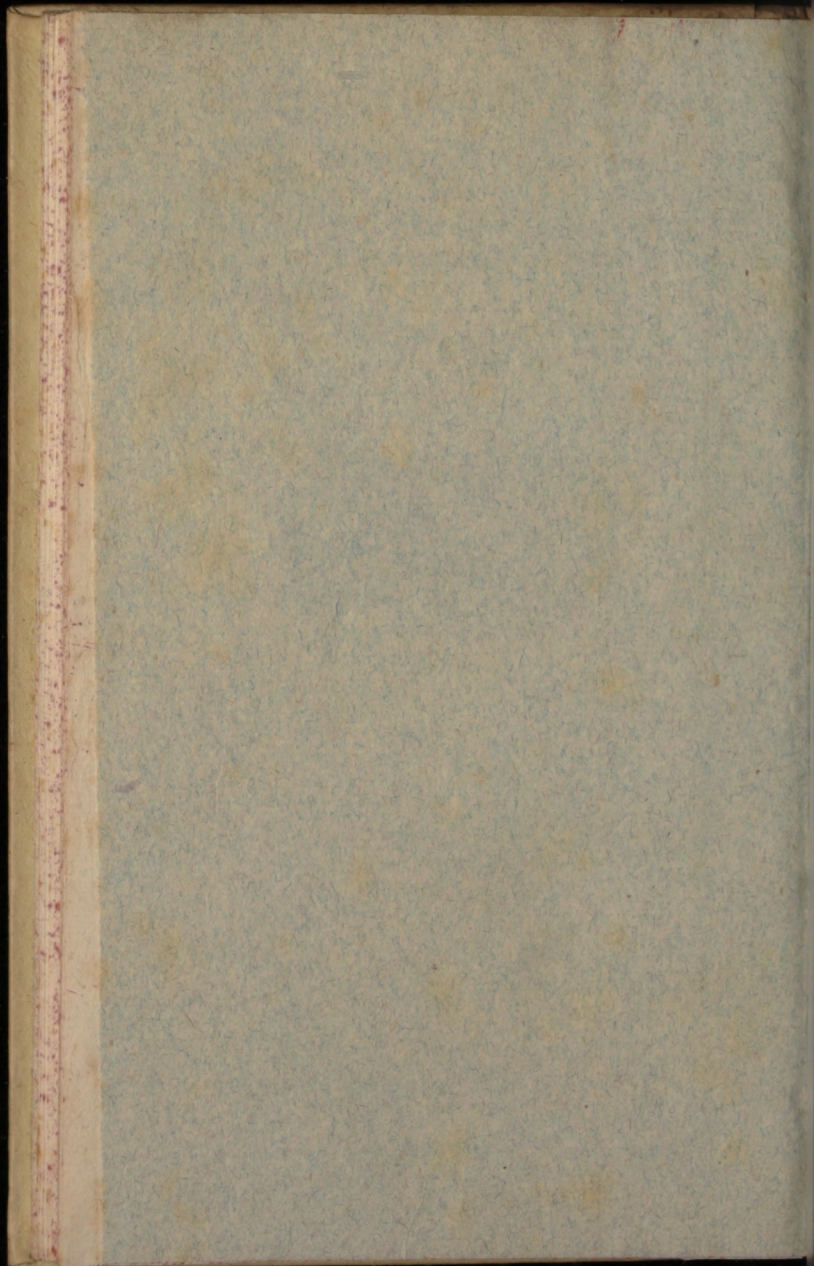
L I S E T T E.

Ma foi, vivent les femmes de bon esprit, toutes les saisons leur sont égales, rien ne les chagrine; & jusqu'aux moindres bagatelles, tout leur fait plaisir.

F I N.









2  
C  
C

[Blank label with a horizontal line]



DIE. 1781 51

N D R E.

oint l'armée; j'ai vû l'en-  
vir à nos Généraux, j'ai  
pris quelques Officiers  
a rappellé vers vous, je  
on.

L I Q U E.

re un compte plus juste;

L I S E.

tenir, en vérité, & j'ai  
nposture.

N D R E.

L I S E.

re, rompons sans bruit &  
Je vous connois trop  
, & je vous estime trop  
sentiment contre vous.

N D R E.

L I Q U E.

& pour elle comme pour  
eine à vous faire croire

N D R E.

T T E.

N D R E.

cela signifie?

2

LI.